

La sédentarisation et le développement durable de l'élevage ovin dans les zones steppiques algériennes. Cas de la wilaya de Djelfa

Settlement and sustainable development of sheep herding in Algerian steppe areas. The Djelfa Department

GHOZLANE F. (1), BENIDIR M. (1), YAKHLEF H. (1), MARIE M. (2)

(1) Département de productions animales, ENSA El Harrach, 16200 Alger Algérie

(2) URAPFA, Nancy Université, ENSAIA, B.P.172, 54505 Vandoeuvre lès Nancy cedex

INTRODUCTION

La steppe algérienne connue comme espace de nomadisme et d'élevage ovin par excellence change actuellement de visage. Cette mutation s'est traduite par l'apparition de nouveaux systèmes de production tendant à la sédentarisation et par conséquent à une dégradation des ressources naturelles. Cette situation suscite l'interrogation sur la compatibilité de cette mutation avec le développement durable.

Ce travail a pour objectif de mettre en lumière l'impact de la sédentarisation sur la durabilité des systèmes de production sédentaires dans la région steppique de Djelfa et de tester la méthode IDEA dans ce contexte.

1. MATERIELS ET METHODES

Cinquante exploitations de la wilaya de Djelfa ont été enquêtées. Les informations relatives à leur structure (effectifs, surfaces, main d'œuvre, cultures) ont fait l'objet d'une analyse statistique multidimensionnelle (ACM) et une classification ascendante hiérarchique (CAH) à l'aide du logiciel (Spad 5,5) pour la construction d'une typologie. Une évaluation de la durabilité a été effectuée par la méthode IDEA (Vilain, 2003) basée sur quarante et un indicateurs regroupés en trois échelles (agro écologique, socio territoriale et économique).

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. TYPOLOGIE DES EXPLOITATIONS

L'analyse typologique a permis d'identifier cinq groupes : Le groupe 1 représenté par sept exploitations de grande taille à spéculations diversifiées avec une SAU de 139 ha dont 52 % pour la céréaliculture, 20 % pour l'arboriculture et 1 % pour les fourrages, deux cents têtes d'ovins et dix têtes de bovins avec une main d'œuvre estimée à 7,98 UTH. Le groupe 2 comporte treize exploitations de taille moyenne à dominance ruminants avec une SAU de 46 ha dont 68 % sont réservés à la céréaliculture, cent soixante quatorze têtes d'ovins, quarante sept têtes de caprins et trois têtes de bovins, la main d'œuvre est de type familial (3,52UTH). Le groupe 3 est composé de six exploitations de moyenne taille à orientation polyculture - élevage de petits ruminants, leur SAU est de 47 ha dont 54 % est consacrée à la céréaliculture. L'arboriculture et le maraîchage occupent des surfaces réduites, l'effectif ovin est de cent quarante sept têtes et trente et une têtes pour le caprin. Le groupe 4 comprend quatorze exploitations de taille moyenne à association élevage - céréaliculture dont la SAU est de 40 ha, 60 % sont occupés par la céréaliculture, l'effectif ovin est de cent trente et une têtes, le caprin de seize têtes et deux têtes de bovins. Le groupe 5 compte dix exploitations de petite taille à association céréaliculture - élevage de petits ruminants, la SAU est de 32 ha dont 66 % sont destinés à la céréaliculture, les effectifs ovin et caprin sont estimés respectivement à soixante dix et treize têtes.

2.2. ANALYSE DE LA DURABILITE

La note moyenne de la durabilité totale est de 35,42 (tableau 1). La répartition des résultats par échelle montre que la durabilité agro écologique présente les meilleures performances avec une valeur moyenne de 56,3 %, ce score est favorisé par la diversité des productions (introduction des spéculations végétales et d'espèces animales autre que l'ovine). L'échelle socio territoriale a obtenu le plus mauvais score (35,84 % du maximum théorique) ceci est dû à l'effondrement du collectivisme que connaissait la société steppique. La durabilité économique a atteint une valeur de 52,86 % malgré la décapitalisation du cheptel (diminution des effectifs), les agro pasteurs en plus de l'installation de nouvelles cultures pratiquent aussi des activités hors agriculture - élevage pour améliorer leur revenu. La durabilité totale est limitée par l'échelle agro écologique pour quinze exploitations, par l'échelle socio territoriale pour quarante deux exploitations et par l'échelle économique pour vingt exploitations. L'analyse de la variance au seuil de 5 % montre une différence significative entre groupes typologiques. Le groupe 5 réalise une note inférieure à la moyenne générale.

Tableau 1 : Scores de durabilité

	n	Agro	Socio	Eco	Dur
Groupes typologiques	Gr1	7 50,00 ^a ±6,32	44,00 ^b ±10,89	64,71 ^b ±14,15	39,00 ^{bc} ±7,62
	Gr2	6 66,08 ^b ±10,96	40,46 ^b ±7,07	54,00 ^b ±9,97	40,23 ^c ±7,60
	Gr3	13 66,00 ^b ±9,55	35,83 ^{ab} ±8,85	58,3 ^b ±11,13	35,83 ^{bc} ±9,75
	Gr4	14 52,14 ^a ±10,51	33,64 ^a ±7,20	51,14 ^{ab} ±15,33	33,21 ^b ±7,14
	Gr5	10 48,00 ^a ±7,69	27,20 ^a ±2,97	42,20 ^a ±10,98	26,50 ^a ±2,80
Moyennes et écarts-types		56,30 ±12,05	35,84 ±9,72	52,86 ±13,93	35,42 ±9,03

Les lettres symbolisent les différences significatives entre groupes typologiques ($P < 0,05$), (Agro : agroécologique, Socio : socioterritoriale, Eco : économique, Dur : durabilité totale)

CONCLUSION

L'analyse de la durabilité montre de bonnes performances pour les deux échelles agro écologique et économique alors que cette zone connaît une dégradation avancée à la suite des labours. La méthode IDEA paraît alors inadaptée à ce contexte où certains indicateurs (A6, A7, A9, A15) pénalisent les exploitations et où d'autres indicateurs (A1, A2, B2, B11, B12, B16) les privilégient sans être justifié du point de vue de la durabilité. Il est important d'adapter cette méthode par le réajustement des notations et l'introduction des critères qui favorisent la préservation de l'écosystème steppique et encouragent les motivations personnelles et collectives pouvant influencer la pérennité de l'exploitation.

Vilain L., 2003. La méthode IDEA. Educagri, Dijon, 151p